

Cabaret Champêtre



Le nouveau testament du snob
ultime fleurit cet automne :
Cecil Beaton chez lui.

Par AGNÈS VILLETTE

PHOTOS: RIZZOLI EDITION

Lorsqu'il naît en 1903 dans une famille de la bourgeoisie, rien ne prédispose Cecil Beaton à devenir le pire snob du XX^e siècle. Ni même à devenir le photographe de mode, décorateur de théâtre et dandy anobli par la reine. Dans le milieu conventionnel où il évolue, ses parents considèrent ses frasques et son choix de devenir photographe comme un désastre. Beaton allait leur prouver avec grandiloquence combien ils se trompaient. Une fois expédiées des études sans éclat, en pension à Harrow puis à Cambridge, il s'engage dans la photographie. Rapidement, on le remarque pour sa créativité lors de mises en scène de théâtre. Son goût ostentatoire pour des tenues vestimentaires extravagantes le singularise. Il commence à tenir un journal qui constitue une archive impressionnante, dans lequel on voit défiler le cercle des artistes et des aristocrates dont il devint le chroniqueur et le photographe attiré.

HUMILIÉ ET MOUILLÉ

Un ouvrage écrit par Andrew Ginger sort ce mois-ci chez Rizzoli. Ce commissaire d'exposition y développe la documentation qui avait été exposée en 2014 au musée de Salisbury. Dans *Cecil Beaton at Home*, Ginger choisit de cerner le personnage complexe et son univers fantasmagique à partir de quatre maisons où il habita. Si l'homme reste fuyant, "Je ne veux pas que les gens me connaissent tel que je suis mais tel que je prétends être", écrivait Beaton, ses demeures parlent pour lui.

Ce "snob ultime", comme il se définissait lui-même, fit quelques rencontres déterminantes, dont Stephen Tennant, un dandy qui lui ouvrit les portes de cercles fermés. La presse avait baptisé cette jeunesse dilettante et hédoniste les Bright Young Things, alors que la société puritaine raillait les mœurs dissolues.

PHOTOS: RIZZOLI EDITION



« Cecil Beaton dans son costume "Fête Champêtre" en 1937.

← Dernier portrait de Cecil Beaton en septembre 1979.

↓ Cecil Beaton (à droite) en compagnie des Bright Young Things chez Stephen Tennant (à gauche) en 1927.

*Irrités par son allure efféminée,
trois invités le balancèrent
dans la rivière.*



On croisait parmi eux l'écrivain Evelyn Waugh, l'artiste Oliver Messel, des rejets fortunés comme Bryan Guinness ou la romancière Nancy Mitford. Un incident donne la mesure de la persévérance de Beaton, qui dut longtemps se surpasser en originalité pour faire oublier ses origines roturières. Invité par Lord Pembroke pour une réception, alors qu'il se promenait dans les jardins, Beaton croisa trois invités qui, irrités par son allure efféminée, le balancèrent dans la rivière toute proche. Humilié et mouillé, il retourna dans la fête où il dansa jusqu'au petit matin sans mentionner l'incident.

COLLECTIONNEUR DE FÊTES

Inspiré par la *gentry* et les séjours dans les maisons de campagne, Beaton décida de dénicher une demeure où il pourrait donner libre cours à son goût pour l'aménagement intérieur et organiser des fêtes somptueuses. C'est au sculpteur Stephen Tomlin que revient la découverte d'Ashcombe, un manoir à l'abandon qu'il décrit comme "une sorte de *Grand Meaulnes*". Le coup de cœur fut immédiat, comme le raconte Beaton dans son essai *Ashcombe: l'histoire d'un bail de quinze ans*. "Après une longue descente, nous avons débouché sous une voûte de feuillage face à une demeure de briques violettes. Aucun de nous ne prononça un mot. Nous avons respiré l'étrange atmosphère hantée du lieu." Il ne put convaincre le propriétaire de lui vendre la demeure, et malgré les conseils paternels lui déconseillant d'investir ●●●

“

*Nous avons respiré
l'étrange atmosphère
hantée du lieu.*

”

CECIL BEATON



••• dans une location, il engagea des travaux colossaux. L'architecte autrichien Michael Rosenauer dessina les plans, et les meubles glanés lors de ses voyages envahirent les pièces et le studio qu'on aménagea dans l'ancienne serre. En décalage avec le goût de l'époque, Beaton affectionnait les contrastes de couleurs intenses, les meubles Belle Époque qu'il assemblait avec du Louis XVI et les agencements de fleurs et de plumes.

Le système beatonien fonctionnait à plein. Collectionneur de lieux et de personnes, Beaton vendait les photos de ses propres soirées au *Vogue US*. Dans ses tableaux vivants peuplés d'amis, il construisait le mythe d'une Angleterre atemporelle et aristocratique. Si sa renommée fut assurée par son statut de photographe officiel de la reine ou le succès planétaire de *My Fair Lady*, c'est

↑ Cecil Beaton arborant une veste Lanz of Salzburg dans son studio du manoir d'Ashcombe en 1934.

↑ Le dieu Pan, un paysan grec et un prince ottoman lors de la Fête Champêtre le 10 juillet 1937.

→ La *Circus Bedroom* de Cecil Beaton à Ashcombe.



son génie à mettre en scène des fêtes orchestrées comme des séries de mode qui lui assura la postérité. Avec toute l'insouciance de l'entre-deux-guerres. "Ashcombe était si isolé du reste du monde que les journaux annonçant l'occupation de la Rhénanie par Hitler n'arrivaient pas jusqu'aux invités, qui passaient leur temps à lire des romans ou feuilletter dans mes albums des études photographiques de vierges du XIV^e siècle."

MASQUES ET COTILLONS

Inspiré par le mariage du prince de Galles et de Wallis Simpson et dans l'euphorie du couronnement de Georges VI, Beaton planifia en 1937 une fête champêtre. "Les préparations durèrent des semaines", écrit-il dans son journal. "D'énormes cotillons de fleurs en papier pour la décoration de maison arrivèrent de Paris." Sur les conseils de Dali, il acheta le stock d'un fabricant de masques d'animaux de Vienne. On croisa ce soir-là des groupes de la Grèce Antique, des bandes de Victoriens, des troupes de paysans orientaux. Des réjouissances que Beaton immortalisa pour *Life*, tout en changeant trois fois de tenue dans la soirée.

La guerre mit fin à cette parenthèse insouciance. Beaton fut envoyé dans les colonies comme reporter de guerre. Surtout, le bail arriva à échéance et les supplications de Beaton n'eurent aucun effet sur le propriétaire. Ce dernier reprit le domaine, passant des années à effrayer à la carabine les badauds qui venaient en pèlerinage esthétique sur la propriété. Jusqu'en 2001, lorsque le domaine passa aux mains de Madonna et Guy Ritchie ●

CECIL BEATON AT HOME : AN INTERIOR LIFE
par Andrew Ginger, Rizzoli Ed.